

# « Être un bon allié, C'EST UN PROCESSUS, PAS UN ÉTAT »

On les appelle généralement « alliés ».

Ces hommes s'engagent aux côtés  
des féministes pour combattre

le sexisme. Ils ont entamé une  
prise de conscience,

effectuent un travail réflexif  
pour questionner et

déconstruire leurs  
masculinité et privilèges.

Pas sans inconfort,  
en trébuchant aussi, sous

le regard peu réceptif  
des autres hommes mais

avec un objectif :  
un monde égalitaire.

LAURENCE STEVELINCK (TEXTÉ)  
ET DIANE DELAFONTAINE (ILLUSTRATIONS)



**L**a transformation nécessaire de la société ne se fera pas sans les hommes, l'autre moitié de la population. Et dans toute lutte, des alliés sont nécessaires. Mais comme pour le travail domestique, les femmes n'ont pas besoin « de l'aide » des hommes mais bien qu'ils fassent leur part du boulot. Attention, sans voler leur place ni leur parole. Georges<sup>1</sup>, 33 ans, est l'un de ces alliés.

Soutien logistique lors de la grève des femmes du 8 mars dernier, il a également assuré plusieurs garderies pendant les actions de préparation organisées tout au long de l'année par le Collectif.e.f 8 maars. « C'est ma relation avec une féministe qui m'a amené à avoir une réflexion pro-féministe. Je n'y suis pas allé de moi-même. C'est en prenant conscience de la lutte féministe que je me suis dit qu'il existait des endroits où l'on peut s'investir en

*tant qu'homme pour soutenir une lutte à laquelle je crois aujourd'hui mais dont je n'avais aucune notion il y a quelques années. »*  
Cette prise de conscience récente, depuis deux ou trois ans, est un cheminement. « Je peux avoir des attitudes de soutien mais ça n'empêche pas que dans mon couple et mon quotidien, j'ai toujours des attitudes oppressives. Être un bon allié, c'est un processus, pas un état. C'est un travail. C'est parce que je crois profondément à la lutte

## EN QUELQUES MOTS

- + Des hommes veulent s'engager pour combattre le sexisme. Pourquoi pas ? À condition qu'ils ne volent ni la place ni la parole des femmes.
- + Témoignages d'hommes qui effectuent un travail réflexif pour questionner et déconstruire leurs masculinité et privilèges.
- + Francis Dupuis-Déri, spécialiste du masculinisme donne quelques conseils aux hommes engagés dans un processus d'alliance avec les féministes.

*féministe et au fait qu'il y a des inégalités et des oppressions à corriger, que je mène ces actions. Je sais que j'en suis responsable en même temps.* » Même réflexion pour Alex, 27 ans, qui travaille au Monde selon les femmes : « *Ce n'est pas parce que je travaille dans une association féministe que je suis complètement déconstruit. Il faut déconstruire ses privilèges tout le temps. C'est un processus, pas un acquis.* »

### Ne pas prendre toute la place

La place des hommes dans les mouvements féministes est une question délicate et la non-mixité garde bien sûr tout son sens. Les groupes mixtes, même si les hommes y sont très minoritaires, ne sont pas à l'abri de la reproduction des rapports de pouvoir en faveur des hommes<sup>2</sup>. Un point d'attention pour Yoan, 30 ans, bénévole au Poisson sans bicyclette, café culturel féministe à Schaerbeek. « *En tant que privilégié, je n'ai pas envie de parler pour quelqu'un. Je n'ai pas envie de faire du mansplaining [contraction de « man » et « explaining », en français, la « mecspliation »]. Ce terme, popularisé avec l'émergence des réseaux sociaux, désigne la tendance qu'ont les hommes à expliquer aux femmes des choses qu'elles savent déjà, ou même à leur faire la leçon sur ce qu'elles peuvent penser, dire ou ressentir, NDLR] ou d'expliquer aux autres les oppressions qu'iels [pronom personnel servant à*

désigner des personnes qui ne s'inscrivent pas dans un genre défini, ou dont le genre n'est pas connu, NDLR] subissent. Tu ne peux pas arriver dans une association féministe et anti-capitaliste en étant persuadé de tout savoir sur tout.

*Au sein du Poisson, ma place est d'être un complice et d'écouter.* »

Ne pas prendre toute la place, ne pas interrompre, ne pas dénigrer les femmes... Des changements ou tentatives que ces hommes conscientisés citent d'emblée, ainsi que leurs échecs. « *C'est difficile, explique Georges, de cesser de prétendre qu'on a toujours raison. De la boucler, d'écouter et d'accepter les remarques car on nous a éduqués à avoir un ego de dominant. [...] Et puis, accepter de se faire remettre à sa place. Bien sûr, jamais je ne l'accepte ! [rires] Mon premier réflexe, c'est dire : "Non, ce n'est pas vrai, vous m'avez mal compris, ce n'est pas systémique..." Personne ne veut réaliser qu'il est dominant.* »

### Parler aux autres hommes

Si ces hommes ont trouvé une place plus discrète auprès des féministes, c'est dans les groupes d'hommes qu'ils peuvent faire d'autant plus leur part du boulot. « *Il y a tout un travail à faire auprès de nos amis, atteste Alex. Pour certains, c'est encore respectable de faire une blague sexiste et que tout le monde rigole. C'est là notre rôle en tant qu'allié, on doit désamorcer ces dynamiques-là. Ce qui n'est pas du tout simple. Il y a cette tension de se dire : "Si je ne rigole pas, qu'est-ce qu'on va penser ? Je ne serai plus légitime". Il y a une peur de se désolidariser d'une dynamique malsaine et toxique entre hommes.* » Même ressenti pour Denis, 32 ans. « *Si je dis à mes potes : "Tu foires, il faut arrêter de faire des blagues comme ça, il faut arrêter de la traiter comme ça", on va me dire "Tu es chiant ! Tu veux une gomme ?"... C'est plus compliqué car on va rentrer en conflit.* » Pourtant, ce travail d'hommes qui parlent à d'autres

hommes est essentiel.

« *S'opposer aux oppresseurs, c'est plus facile en tant que mec car on va être plus pris au sérieux que les femmes. Je ne vais pas être dénigré comme elles* », poursuit Denis.

Toutefois, les groupes d'hommes peuvent également être des leviers importants pour transformer la société. Yoan a participé à un atelier d'écriture qui avait pour but de construire une approche féministe des masculinités. Cet atelier, organisé en 2018 par Le Poisson sans bicyclette, a réuni une dizaine d'hommes, en majorité des trentenaires. Un recueil de

textes, une expo photo et un outil pédagogique ont suivi. Se retrouver dans un tel contexte pouvait être déstabilisant. « *C'était la première fois que j'étais avec*

« C'est difficile de cesser de prétendre qu'on a toujours raison. De la boucler, d'écouter et d'accepter les remarques car on nous a éduqués à avoir un ego de dominant. »



autant d'hommes. J'y ai vu du positif et du négatif. Des hommes qui essaient de faire quelque chose et d'autres qui se flagellaient. Il y avait différentes étapes de déconstruction. C'était globalement terrifiant à chaque fois pour moi. Parce que j'ai beau travailler sur plein de choses, se défaire du regard des autres et de leur jugement, c'est quand même pas évident. » L'atelier a aussi permis à Yoan de prendre conscience de l'importance de lutter activement contre le modèle hégémonique de masculinité (voir les repères), pour ne pas rester dans une masculinité dite complice. « Le plus important, et je pense qu'on n'ira nulle part sans ça, c'est que les hommes, et je m'inclus évidemment dedans, arrivent à s'organiser et créer des ateliers sans que des femmes doivent être derrière eux pour les pousser au cul. »

### Le spectre du masculinisme

Alex a également organisé un groupe de parole d'hommes au sein du Monde selon les femmes en 2018, un travail essentiel selon lui pour viser une société égalitaire.

## REPÈRES

Le concept de **masculinité hégémonique** a été développé par la sociologue australienne Raewyn Connell et définit le type de masculinité culturellement glorifié actuellement. La masculinité complice désigne les hommes qui ne correspondent pas à ce modèle idéalisé, une majorité, mais qui tirent profit de la subordination des femmes. (Raewyn Connell, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Éditions Amsterdam 2014)

**Masculinisme** désigne aujourd'hui un ensemble de discours et d'actions militantes qui portent l'idée que les hommes souffrent d'une crise d'identité individuelle et collective, en raison de la domination sociale qu'exerceraient les féministes en particulier, et les femmes émancipées en général. (Francis Dupuis-Déri, « L'internationale masculiniste : pistes de réflexion », *Chronique Féministe*, n° 106, 2010)

Il espère le relancer en 2020 et y insuffler une dimension d'action collective mixte aux côtés des mouvements féministes. Pour élaborer ces deux ateliers, des balises claires avaient été posées. « *Tout un aller-retour avec mes collègues femmes. Ce qui a été dit, comment le débat a été ressenti. Le spectre masculiniste est toujours là et il faut bien gérer les discussions.* »

Le Poisson sans bicyclette avait choisi de cadrer son projet en engageant des référent-es féministes, soutenu-es par un comité de pilotage. « *On voulait centrer l'atelier sur la lutte contre les violences faites aux femmes et le sexisme, explique Amandine, bénévole au Poisson. Il n'y avait pas de place pour la victimisation. On ne dit pas que des hommes ne souffrent pas, mais on ne voulait pas que ce soit la thématique principale et il fallait la replacer dans le contexte patriarcal. Il s'agissait de travailler la question de comment les hommes peuvent être alliés des féministes.* » L'expérience a été positive grâce à une vigilance permanente mais parfois énergivore.

Des dérives sont en effet régulièrement constatées dans des groupes de parole d'hommes non-mixtes, même proches de féministes et/ou au départ de bonne volonté<sup>3</sup>. La symétrisation des souffrances des hommes et des femmes est l'un des dangers, tout comme la relativisation ou le

déni de la domination masculine. Certains groupes qui pointent une soi-disant crise de la masculinité n'ont pas pour but de déconstruire la masculinité mais bien de la renforcer et avec elle, au final, les inégalités de genre.

Autre dérive repérée : les hommes qui s'autoproclament un peu trop facilement féministes. Des auteurs qui écrivent sur le féminisme sans interroger leur propre position, des prédateurs sexuels masqués... « *Si ça existe, les bons alliés, ce sont des alliés qui ne récupèrent pas la plus-value sociale de leur action de proféministe, fait remarquer Georges. [...] Il faut se méfier des mecs profem. Parce qu'on se dit à quel point ils sont extraordinaires et ça donne parfois la légitimité à certains de vraiment faire les salauds. On reste des mecs, il ne faut pas oublier ça.* » ▲

1. Prénom d'emprunt.

2. Alban Jacquemart, « L'engagement féministe des hommes, entre contestation et reproduction du genre », *Cahiers du Genre*, 2013/2 (n° 55).

3. Collectif Stop Masculinisme, *Contre le masculinisme. Guide d'autodéfense intellectuelle*, Bambule 2015.